



LA SAINTE AMPOULE

N° 232 – juillet– août 2015

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 03 26 61 70 71

Editorial : Le Très précieux Sang

Avec le mois de juillet, nous sommes rentrés dans le mois consacré au Très Précieux Sang de Jésus-Christ, dont l'Eglise a fixé la fête le 1er juillet. La liturgie de cette fête fait ressortir majestueusement la figure de Notre-Seigneur, comme celle d'un roi. Ce roi se présente à son peuple dans la splendeur de son manteau royal. La première antienne des vêpres chante : « Quel est celui qui vient ... avec des vêtements teints ? Il est beau dans sa robe ». Ce n'est ni le byssus, ni la pourpre qui font resplendir le manteau du Christ-Jésus, mais le sang, son Sang, répandu pour nos péchés : « Il était vêtu d'une robe teinte de sang, et le nom dont on l'appelle est « Verbe de Dieu », continue la troisième antienne. Si l'Eglise nous présente Notre-Seigneur dans cet appareil, n'est-ce pas la transcription liturgique de cette scène du Vendredi-Saint chez Pilate ; ce dernier présentant notre Sauveur au peuple juif après sa flagellation en ces termes : « Ecce Homo ! » ?

Ce Sang que le Verbe, en s'incarnant, prit de notre nature humaine, Il l'a versé comme rançon de notre rachat, non par contrainte, mais librement, parce qu'Il l'a voulu ainsi. « Personne ne me prend ma vie, c'est moi qui la donne librement ». Mais bien plus, Il Le verse parce qu'Il nous a aimés : « Le Christ nous a aimés, dit Saint Jean dans l'Apocalypse (1-5), Il nous a lavés de nos péchés par son Sang ».

Tous les mystères de notre rédemption sont des mystères d'amour. Celui que nous méditons aujourd'hui est particulièrement émouvant, puisqu'il porte à considérer notre Rédemption sous son aspect le plus sanglant : l'effusion du Sang du Christ, qui descend du Calvaire pour empourprer le monde entier, pour asperger et laver toutes les âmes, en tout cas celles qui le désirent. « Le Christ nous a rachetés non avec le sang des boucs et des taureaux, mais avec son propre Sang » s'exclame Saint Paul. Présenter la Rédemption sous cet aspect là manifeste nécessairement ce mystère sous l'aspect de la souffrance. Si le Sacré-Cœur de Jésus nous montre la Rédemption des hommes en son principe, c'est-à-dire l'amour de l'Homme-Dieu pour ses créatures dont le cœur est le siège, le Très précieux Sang de Jésus nous manifeste la profondeur abyssale, l'entière réalité et la véracité de cet amour humano-divin. A la vue de ce Sang, retentissent à nos oreilles les paroles de Notre-Seigneur à Sainte Marguerite-Marie Alacoque : « Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimé ».

Devant ces réalités, il nous faut avoir le « sens » du Sang que le Christ a versé pour nous jusqu'à la dernière goutte. « Baignez-vous dans le Sang, noyez-vous dans le Sang, revêtez-vous du Sang du Christ » nous exhorte sainte Catherine de Sienne.

Avoir le « sens » du Sang du Christ, ce sera avoir en haute estime tous les moyens par lesquels ce précieux trésor est appliqué aux âmes de bonne volonté pour les sanctifier. Ce sera donc en premier lieu, avoir en haute considération la sainte Messe.

Le péché est une offense à Dieu qui, en toute justice, réclame une réparation elle-même infinie. Notre-Seigneur ayant versé son Sang pour cette réparation, refuser la messe, refuser de s'unir au Saint-Sacrifice, refuser d'offrir le Sang du Christ à Dieu le Père en réparation des péchés des hommes, c'est laisser au ciel libre cours d'accomplir cette réparation avec le sang des hommes.

Avoir le « sens » de notre Rédemption par le Sang du Christ, ce sera aussi aller aux sacrements, et particulièrement à celui de la pénitence qui, continuellement, inonde nos âmes, les lave, les purifie et les enrichit des mérites infinis du Rédempteur. Sainte Catherine de Sienne allant à se confesser disait : « Je vais au Sang de Jésus ».

Avoir le « sens » du Sang du Christ, ce sera encore contempler et méditer cette réalité afin de mouvoir notre volonté, siège de notre amour, pour l'acquisition et l'accroissement des vertus chrétiennes en nous. Cette réalité est si merveilleuse que si nous la comprenions vraiment, elle serait plus que suffisante pour faire de nous des saints authentiques.

Enfin, avoir le « sens » du Sang du Christ, ce sera correspondre au don du Christ. C'est l'invitation de Saint Paul : « Jésus, pour sanctifier le peuple par son Sang, a souffert en dehors des portes de Jérusalem. Sortons donc avec Lui... portant son opprobre ». Si nous voulons que le Sang du Christ porte en nous tous ses fruits, nous devons y joindre le nôtre. Seul le sien est précieux, une seule goutte suffit à sauver le monde ; mais Notre-Seigneur ne veut pas être seul. Jésus veut que nous y ajoutions notre petite part, notre contribution de souffrance et de sacrifice, « portant son opprobre ».

(suite p3)



Pour que le mutisme ne soit pas une réponse à « l'apostasie silencieuse »

Brève appréciation de la Bulle *Misericordiae vultus*.

Le 11 avril dernier, le pape François a publié la Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde. Le Souverain Pontife appelle à des actions pastorales intéressantes à accomplir tout au long du jubilé mais il y développe quelques idées qui nous laissent dans une grande perplexité. Sa démarche, en effet repose sur trois contradictions qui ne peuvent que nous inquiéter et auxquelles il nous est impossible d'adhérer pour trois raisons.

Première raison : cette démarche se veut en continuité avec les réformes entreprises depuis le dernier Concile. En effet, dans le numéro 4 de la Bulle, le pape déclare son intention d'ouvrir la Porte Sainte « pour le cinquantième anniversaire de la conclusion du Concile œcuménique Vatican II », précisant que « l'Eglise ressent le besoin de garder vivant cet événement ». Or, un catholique, soucieux de rester fidèle à la foi de son baptême, et d'exercer les œuvres de miséricorde selon l'esprit de l'Eglise, ressent bien au contraire le besoin de conjurer les retombées de cet événement, qui fut en réalité « le déchaînement des forces du mal pour la ruine de l'Eglise »(1). Le pape François va jusqu'à jeter la suspicion sur le passé doctrinal et disciplinaire de l'Eglise, puisqu'il ose écrire, toujours en ce même numéro 4, que « les murailles qui avaient trop longtemps enfermé l'Eglise comme dans une citadelle ayant été abattues, le temps était venu d'annoncer l'Evangile de façon renouvelée » !... On ne saurait prêcher la vraie miséricorde voulue par Notre Seigneur et prétendre continuer l'œuvre destructrice d'un concile qui a consacré dans la sainte Eglise le triomphe du libéralisme et du modernisme. La démarche du pape François repose ici sur une première contradiction à laquelle nous ne pouvons souscrire.

Deuxième raison : l'idée fondamentale de la miséricorde est reprise de l'enseignement faux et délétère du pape Jean-Paul II. Dans le numéro 11 de la Bulle, François fait explicitement référence au passage de l'encyclique *Redemptor hominis*, qui rappelle la « dignité incomparable » de l'homme », dignité qui dans l'esprit de Jean-Paul II et de François, comme celui de Vatican II, est une dignité ontologique, dignité fautive en ce qu'elle fait abstraction de l'adhésion au vrai ou à l'erreur, au bien ou au mal. Et la miséricorde, motivée par le respect de cette fautive dignité, personnaliste et naturaliste, doit avoir pour objet principal de la redonner à ceux qui en sont privés. C'est d'ailleurs ce que déclare le pape à deux reprises, aux numéros 15 et 16. Qu'est-ce alors que la conversion, sinon un retour non plus à Dieu mais à l'homme et à sa dignité ? On ne saurait prêcher la miséricorde comme une œuvre de conversion et prôner la fautive dignité de l'homme. La démarche du pape



François repose ici sur une deuxième contradiction à laquelle nous ne pouvons souscrire.

Troisième raison : la principale œuvre de miséricorde spirituelle est d'instruire les ignorants en leur donnant la connaissance de la vérité. Et de quelle vérité doit-il s'agir en tout premier lieu, sinon de la vérité de la vraie foi, unique vérité religieuse de la foi catholique, dont la profession est indispensable au salut. Or, tout en affirmant au numéro 15 la nécessité des œuvres de miséricorde spirituelle, le pape François renonce à affirmer cette primauté et cette exclusivité de la foi catholique, puisqu'il déclare au numéro 23 que la valeur de cette miséricorde « dépasse les frontières de l'Eglise », car elle est « le lien avec le Judaïsme et l'Islam, qui la considèrent comme un des attributs les plus significatifs de Dieu ». Et de conclure : « Que cette Année Jubilaire, vécue dans la miséricorde, favorise la rencontre avec ces religions et les autres nobles traditions religieuses. Qu'elle nous rende plus ouverts au dialogue pour mieux nous connaître et nous comprendre ». On ne saurait en même temps prêcher les œuvres de miséricorde spirituelle et prôner l'indifférentisme religieux. La démarche du pape François repose sur une troisième contradiction tout à fait inacceptable.

Il est en outre à craindre que cette démarche, qui doit entrer en vigueur le 8 décembre prochain, à l'issue du prochain Synode annoncé pour l'automne, serve de caution aux décisions, qui auront été prises lors de cette assemblée. Si, ce qu'à Dieu ne plaise, celle-ci renie la morale et la discipline de l'Eglise sur plusieurs de ses points essentiels, en acceptant de donner la communion eucharistique aux divorcés remariés et adoptant une vision plus positive à l'égard des couples homosexuels, il est clair que les catholiques auront une quatrième bonne raison de contester le bien-fondé de la démarche annoncée par le pape François. Car alors, celle-ci apparaîtra comme la garantie d'un scandale public, auquel nul catholique ne saurait donner son approbation.

L'esprit empoisonné du concile n'en finit donc pas de souffler. Décidément rien ne lui échappe, il corrompt et stérilise tout ce qu'il imprègne. Ce Jubilé sera donc bel et bien « extraordinaire »...

Abbé Christian BOUCHACOURT,
Supérieur du District de France
de la FSSPX, le 23 juin 2015
en la vigile de saint Jean Baptiste

Note : (1) Mgr Lefebvre, « Le Concile ou le triomphe du libéralisme » dans *Fideliter* n° 59 (septembre-octobre 1987), p. 33.

AVEC NOTRE-DAME

« Marie conservait avec soin toutes ces choses et les méditait dans son cœur. » *Luc, II, 19.*

Il est quelqu'un qui a compris l'Évangile mieux que les Évangélistes et que saint Jean lui-même, le disciple bien-aimé : c'est la Sainte Vierge, Mère du Fils de Dieu qui attendit sa réponse pour s'incarner. Elle connaît les pensées du cœur de Jésus d'une manière unique. L'Esprit Saint qui l'a faite son Épouse l'a instruite en silence des mystères de l'Amour Divin en ce qu'ils ont de plus secret. Et l'effusion de la Pentecôte, grâce à laquelle les Apôtres ont pénétré l'Évangile, l'ont prêché et l'ont écrit, a été obtenue par sa prière.

Son rôle par rapport à l'Église et à l'évangélisation n'est pas celui des Apôtres ; il est plus caché : elle est femme (la femme bénie) ; mais il est infiniment plus haut : Elle est la Mère de Dieu.

Rien de plus normal que de recourir à la Sainte Vierge pour avoir l'intelligence du message de son Fils. Sans doute, c'est l'Esprit-Saint qui nous introduit dans la vérité tout entière mais Il se donne à la prière de son Épouse.

Ce qu'Elle nous dévoilera, à travers l'Évangile. Elle par qui le Sauveur est venu au monde, c'est que le salut ne manquera jamais au monde, que son Fils est notre « Jésus », qu'il est « Emmanuel », que dans les situations les plus humblement ou les plus cruellement humaines, il est impossible qu'il soit absent. Elle le sait bien. Elle par qui le Verbe est entré dans notre race mortelle et qui est restée unie au Sauveur à toutes les étapes de sa vie comme la Vierge très sage et la Mère pleine d'Amour, depuis la conception virginale jusqu'à la mise au Tombeau, depuis la Crèche et l'Égypte et le premier miracle pour le couple et les invités de Cana, jusqu'aux ténèbres du Vendredi Saint et jusqu'à la Gloire de la Résurrection — cette matinée pascale qui sera l'Éternel Présent de l'Église Triomphante.

Le salut ne manquera jamais au monde ; un salut qui est pur, voilà ce dont la Sainte Vierge nous persuade ; pur c'est-à-dire qu'il n'entre pas en composition avec ce qu'il y a de chimère et de fausseté dans nos pensées et dans nos désirs, qu'il n'admet, qu'il ne supporte aucune des impuretés qui nous rongent, mais veut nous guérir de toutes. Avec la Sainte Vierge, dans l'interprétation de l'Évangile, pas de rêve, pas d'irréalisme, que ce soit pour édulcorer ou pour durcir, parce qu'elle sait la qualité de l'Incarnation et de la Rédemption, le sens authentique des mystères. Rien n'est aussi réel, mais rien n'est aussi pur, que les joies du Verbe de Dieu devenu notre frère, ses conditions de vie modestes et pauvres, son agonie très douloureuse. Et ce déchirement suprême de sa Passion et de sa Mort était encore bien plus nécessaire que sa vie cachée et que son ministère public à la délivrance des hommes.

A cause de son union avec Jésus, la Vierge Marie nous fera comprendre le mystère de ses joies, de ses douleurs et de sa gloire ; nous enseignera (1) le secret d'une joie simple, adorante, ouverte au malheur et aux malheureux, le secret d'une vie foncièrement humble et miséricordieuse ; et surtout le secret d'un Amour qui reconnaisse franchement le sacrifice et la mort comme ses conditions indispensables. En un mot, Elle nous instruira de l'Évangile réel dans sa pureté humaine et divine.

Le Christ Glorieux nous atteint et nous touche directement, Il a accès dans l'intime de nos cœurs, la puissance lui a été donnée sur toute chair. Près de Lui, qui ne cesse pas de faire en nous la vie et la sanctification, se tient la Sainte Vierge glorieuse et suppliante. Le Christ est celui qui sauve. La Vierge est celle qui intercède ; elle ne s'arrête pas de prier avec des sentiments ineffablement maternels, ne pouvant pas être la mère de Jésus, sans être la mère de nous tous qui sommes appelés à ne faire qu'un avec Lui.

Qu'elle nous obtienne d'avoir l'intelligence de son Évangile, de vivre comme Lui et en Lui.

SALVE REGINA, MATER MISERICORDIÆ !

R.P. Calmel O.P. : Selon l'Évangile, 1952, p. 107-109

(1) C'est là, on ne l'ignore pas, une des grâces de la dévotion du Rosaire, cette forme de prière qui nous fait repasser l'Évangile avec Notre-Dame. « *Evangelii verbum in Rosario guidera B.M. Virginis brevium* », le Rosaire est le résumé de l'Évangile, dit le P. Lagrange, O.P., dans la dédicace de son grand livre : « *L'Évangile de Jésus-Christ* ».

Editorial (fin)

C'est cette petite goutte d'eau, que le prêtre à l'offertoire de la messe verse dans le calice, et qui sera noyée dans le précieux Sang à la consécration. L'homme est rendu participant à la vie divine par la grâce baptismale ; pourquoi ne participerait-il pas à ce qui en est le principe, c'est-à-dire la croix ? Si nous sommes sincères, nous devons bien reconnaître que nous fuyons de toutes nos forces les opprobres du Christ. Un manque d'égard, un léger tort, un petit mot blessant suffisent quelquefois pour nous faire frémir. Comment pouvons-nous dire que nous savons participer aux humiliations de Jésus ? Voici que le divin Maître est traité comme un malfaiteur, traîné par la soldatesque, avec des railleries grossières, hors de la porte de Jérusalem et crucifié entre deux larrons.

Et nous ? Quelle part prenons-nous à sa Passion, comment partageons-nous ses opprobres ?

Pour notre rédemption, « Jésus a souffert le supplice de la croix, méprisant l'ignominie de ce supplice ... Et vous, nous reproche Saint Paul, vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché » (Hebr. 12/2 et 4). Pouvons-nous affirmer que nous luttons « jusqu'au sang » pour vaincre nos défauts, notre orgueil, notre amour-propre ? Oh ! Comme nous sommes paresseux et lâches dans la lutte, indulgents et pleins de pitié pour nous-mêmes, à expier nos péchés jusqu'à la mort sanglante et ignominieuse. Nous qui sommes coupables, loin d'expier nos fautes jusqu'au sang, nous ne savons même pas nous imposer le sacrifice de l'amour-propre. Le sang qui jaillit du renoncement total et sincère de notre moi, de l'acceptation humble et généreuse de tout ce qui mortifie notre orgueil, le brise, le détruit, tel est le sang que Jésus nous demande pour l'unir au Sien. Le Sang très précieux de Jésus nous en donnera la force, « car l'âme qui s'enivre et se noie dans le Sang du Christ, se revêt de vertus réelles » (Sainte Catherine de Sienne).

Que le bon Dieu vous bénisse tous.

Baptême de Monsieur Etienne Rondeau



"Ego te baptizo, in nomine Patris et Filii et Spiritu Sancti"



Le trois mille et unième ! ...

1 ère communion



"Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam aeternam"

Fête-Dieu à Reims



La joie de recevoir Jésus-Hostie



"Oh l'auguste Sacrement, ..."



Voici le Roi de gloire.



Kermesse



"Une peluche! C'est maman qui va être contente..."



Repas paroissial fort bon et très sympathique.



Cinq, quatre, trois, deux, un, partez!



La pêche à la ligne, tout un programme!...



« Bretons! Le bureau des réclamations, c'est ici!... »

**20 ans de sacerdoce de Mr l'Abbé Rigault le 27 juin 2015
au cours Notre-Dame des Victoires, à Le Hérie-la -Vieville**

Un grand merci aux religieuses dominicaines
pour leur accueil chaleureux.



Messe d'action de grâces



Encore une belle journée paroissiale



"Merci à tous mes bienfaiteurs"



Fête-Dieu à Prunay



"Soyez toujours adoré et remercié au très et très adorable Saint-Sacrement"

Sortie de l'école



Suivre Jésus, partout où Il voudra.



Visite du mémorial de Dormans



Messe de fin d'année dans la crypte



"Assez mûre pour être cueillie, Monsieur l'Abbé?"



Cueillette des fraises et peut-être un futur producteur de ces fruits, si petits, mais si bons !

Remise des prix



Un travail bien récompensé



"Merci Mademoiselle! "



Saint Michel, sainte Marguerite, sainte Catherine et sainte Jeanne d'Arc, et les autres par la classe de Madame Blainville.

Nouvelles balançoires pour la récréation.



La balançoire, quelle magnifique invention!



Objectif : lune !...



"Le loup et les biquets", par la classe de Mademoiselle Ramé.

ECOLE SAINT REMI - PRIX DE FIN D'ANNEE 2014-2015

CP

Prix de catéchisme
Prix d'excellence
Prix d'honneur

Edouard Colcomb
Jehanne-Marie Advenier
Solène Guépin

CE1

Prix de catéchisme
Prix d'honneur

Cécile Philippon
Guillemette Antona

CE2

Prix de catéchisme
Prix d'excellence

Clémence Guépin
Gonzague Antona

Intentions Croisade

Date à retenir

Croisade
Eucharistique

Juillet 2015 : Pour le pape et la hiérarchie catholique

Samedi 26 septembre

pèlerinage de rentrée

à Notre-Dame de Liesse.



Août 2015 : Pour que les gouvernants reconnaissent la souveraineté de Notre Seigneur

Croisade
du Rosaire

Tous les vendredis :
Pour la conversion des Musulmans



Juillet 2015 : Persévérance et fidélité de toutes les âmes consacrées

Août 2015 : Les âmes du Purgatoire



Horaires des messes dominicales durant les mois de septembre à juin

Reims (51) : Eglise Notre Dame de France – 8, rue Edmé Moreau (03 26 61 70 71)

Tous les dimanches et jours de fête d'obligation : confessions à 9h15, messe à 10h00

Charleville-Mézières (08) : chapelle Saint-Walfroy – 19, rue de Clèves (03 26 61 70 71)

Tous les dimanches et jours de fête d'obligation : confessions à 9h30, messe à 10h00

Troyes (10) : Chapelle Saint-Bernard – 28, rue des Prés l'Evêque

Tous les dimanches et jours de fête d'obligation : confessions à 17h30, messe à 18h00

Saint-Quentin (02) : Chapelle de l'Immaculée Conception—38, rue des Patriotes (03 23 61 27 72)

Tous les dimanches et jours de fête d'obligation : messe à 10h45

Le-Hérie-la-Viéville (02) : Cours Notre-Dame des Victoires – rue du Château (03 23 61 00 83)

Tous les dimanches et jours de fête d'obligation : messe à 8h30

Messes en Semaine

	LUN .	MAR .	MER .	JEU .	VEN .	SAM .
Reims		Confessions : 18h00 Messe :			Confessions : 18h00 Messe :	Confessions : 10h30 Messe :
Prunay	Messes : 7h30	Messe : 8h30	Messes : 7h30	Messes : 7h30	Messe : 11h15	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 03 26 61 70 71. Merci de votre compréhension.